

DOSSIER p. 4

POUR UNE ÉCOLOGIE ENGAGÉE



NOËL
Le conte p.14

ALPHABÉTISATION
Du nouveau p.17

DIFFUSION
Vos choix p.20

SOMMAIRE

Noël, période de fêtes, période de dons

Dans ce numéro, le fascicule de présentation du Foyer avec le formulaire pour faire un don.
MERCI BEAUCOUP DE VOTRE AIDE !

3 L'édito : Pour un usage réfléchi de l'IA

Grace Gatibaru, pasteure

DOSSIER

Pour une écologie engagée

4 Habiter notre maison commune

Bernard Brillet

8 Pour une éthique de la responsabilité

Jean Fontanieu

12 Reculs sur les trois dernières années

Florence Vielcanet

Noël

14 Le conte : Comment le sapin devint l'arbre de Noël

Grace Gatibaru

15 Le Grand Souper, les temps changent

Anne-Lise Häcker

17 De nouveau, des cours d'alpha

Anne-Lise Häcker

20 Les lecteurs ont la parole.

Diffuser au mieux

Frédéric Bompaire

21 5^{es} assises de la FEP. Œil pour œil, don pour don

Témoignage de Claire

22 Un nouvel hommage à Adélaïde Hautval

Florence Arnold-Richez

23 Agenda

24 Le crayon et la gomme

Rajesh Sharma

L'Ami du Foyer de Grenelle

est une publication
du Foyer de Grenelle

17, rue de l'Avre, 75015 Paris

Téléphone : 01 45 79 81 49

Télécopie : 01 45 79 72 21

E-mail : journal@foyerdegrenelle.org

Internet : www.foyerdegrenelle.org

Compte : Foyer de Grenelle

Société Générale Paris-Grenelle

RIB : 30003 03490 00050260266 55

IBAN : FR76 3000 3034 9000 0502 6026 655

BIC : SOGEFRPP

Cinq numéros par an

Le numéro : 5 euros

Abonnements :

France : 20 euros

Etranger : 40 euros

Abonnement de soutien : 30 euros et plus

Règlement par chèque à l'ordre de :

Foyer de Grenelle (indiquer au dos : Amiduf)

Pour l'abonnement, établir un chèque séparé de celui de la cotisation et des dons

A noter : les membres de l'Association reçoivent l'AMIDUF et peuvent soutenir le journal par un don spécifique (en précisant AMIDUF).

Comité de rédaction :

Florence Arnold-Richez, Frédéric Bompaire,

Bernard Brillet, Véronique Dauze,

Géraldine Dubois de Montreynaud,

Grace Gatibaru, Anne-Lise Häcker,

Alain Kressmann, Florence Vielcanet.

Relectores : Géraldine Dubois de Montreynaud

Maquette : Véronique Dauze

ISSN : 1954-3468

Imprimerie Siaz

41 rue Maufoux

21200 Beaune

Directrice de la publication :

Grace Gatibaru



Ensemble & Différents

L'une des fraternités de
la Mission Populaire
Évangélique de France

n°417 - novembre - décembre 2025

Tirage 1 000 ex.

ILLUSTRATIONS : Couverture : DR ; p. 4 : Pixabay ; p. 6 : DepositPhotos ; p. 7, 8, 12, 13 : Freepik ; Autres : DR.



Pour un usage réfléchi de l'IA

Par leurs simplicité, créativité, rapidité, certaines applications de l'Intelligence Artificielle (IA) générative, ChatGPT par exemple, peuvent faciliter la gestion administrative des petites associations, expliquait **Pauline Simon**, responsable de la communication à la **Mission Populaire Évangélique de France** (la MPEF), lors de l'atelier sur l'IA aux journées de rentrée des 28 et 29 septembre derniers¹. L'IA générative utilise des algorithmes pour analyser d'immenses quantités de données pour créer des nouveaux contenus originaux et créatifs : textes, photos et affiches, vidéos et musiques. Pour les budgets modestes des associations, leur gratuité ou leur faible coût, est un élément positif. Pourtant, depuis 2 ans, cette révolution technologique à grande vitesse (ChatGPT en est à sa 5^e version !) s'inscrit dans une nouvelle course politique et économique entre les États-Unis, la Chine et l'Europe, avec la menace de **la dérégulation et de la destruction massive d'emplois** au profit de robots. Ce monstre qui se nourrit des informations de ses utilisateurs va-t-il finir par dépasser ses créateurs ?

Pas tout à fait certain : **l'IA fait des erreurs** appelées « *hallucinations* » car lorsqu'elle ne sait pas que répondre... elle invente. Addictive, elle détruit le lien social.

Mais pas que. **Énergivore**, polluant l'atmosphère et **contribuant au réchauffement climatique**, elle demande des quantités exorbitantes d'eau pour refroidir les « **data centers** ».

Les géants du numérique explorent bien des solutions, mais les énergies renouvelables peinent à répondre à la demande exponentielle².

Que faire ? Puisque cet outil existe, autant en faire **un usage modéré, réfléchi**, c'est-à-dire, utiliser l'IA uniquement quand on en a besoin, nous encourage Pauline. La révolution IA exige de nous toutes et tous et à tous les niveaux, réflexion et vigilance. Il en va de son développement durable et du respect de nos valeurs humanistes³.



1. Pauline anime gratuitement pendant l'année scolaire, plusieurs formations comm' et IA en visio, à l'intention des membres des lieux de la MPEF.

2. [https://www.forbes.fr/technologie le-green-it-prend-sa-place-lia-face-a-son-impact-environnemental](https://www.forbes.fr/technologie-le-green-it-prend-sa-place-lia-face-a-son-impact-environnemental)

3. <https://decrypt-ia.com/ia/enjeux-ethiques-de-lintelligence-artificielle-defis-risques-et-solutions>

Habiter notre maison commune

On ne peut continuer à utiliser plus de ressources que ce que la terre peut nous en donner ou régénérer naturellement. Et la question de l'habitabilité de notre planète nécessite de prendre soin à la fois des humains et des ressources naturelles vitales. Par Bernard Brillet.



Selon les scientifiques, le maintien de l'habitabilité de notre planète dépend du respect des équilibres naturels de fonctionnement du système Terre. Ces équilibres reposent sur des cycles et des interactions complexes de ressources, notamment biologiques, géologiques et chimiques, qui ont fourni les conditions du développement et de la prospérité du vivant, pour autant que ces équilibres restent contenus à l'intérieur de « frontières » de fonctionnement. Or, selon les scientifiques, ces frontières sont atteintes, voire dépassées pour sept des

neuf grands équilibres considérés comme essentiels ! Le Forum économique mondial de Davos résumait ainsi lui-même la situation : « *les risques environnementaux pourraient atteindre un point de non-retour* ». Ces modifications sont liées à l'intensité des flux de production et de consommation des ressources naturelles (exploitation excessive des ressources rares, dégradation des habitats et de leur biodiversité...) mais aussi aux nombreuses pollutions appelées « *externalités négatives* » (métaux lourds, acidification et réchauffement des océans, plastiques, perturbateurs endocriniens,

azote, phosphore... qui s'accumulent dans les sols, l'eau ou l'air, y compris le CO₂, induisant le changement climatique...). En effet, on ne peut durablement utiliser plus de capacités que celles dont la terre dispose ou qu'elle régénère naturellement, et continuer à la contaminer ainsi que les êtres qui y vivent.

Chaque grand thème environnemental correspond à une interaction directe avec les activités humaines. Par exemple, les changements d'usage des sols, induits par nos besoins en logements, transports et productions alimentaires, affectent durablement les écosystèmes, les cycles de l'eau ou la capacité des forêts à stocker le CO₂. Les effets en sont déjà perceptibles : canicules, tempêtes, inondations. Et, dans les décennies à venir, certaines régions du monde pourraient devenir inhabitables si la dégradation continue à ce rythme.

Cette vitesse de déstabilisation du bon fonctionnement planétaire nous montre le caractère crucial de l'effort à accomplir pour retrouver, à terme, les équilibres et maintenir l'habitabilité de la terre pour tous.

Tension entre transition écologique et injonctions sociétales

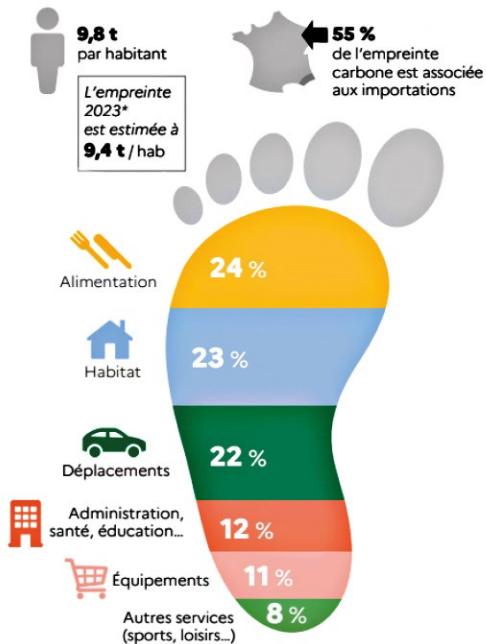
Pour s'y engager résolument, il faut une vision claire des acteurs à mobiliser et des chemins à emprunter, en gardant à l'esprit que chacun et chacune ont un rôle à jouer. C'est l'infléchissement décisif de nos modes de vie personnels qui donnera à comprendre aux acteurs économiques et aux décideurs publics qu'ils doivent faire de même dans leurs sphères de responsabilité afin de réduire l'impact des activités humaines sur les « biens communs » que sont les ressources naturelles vitales. Toutes les

solutions doivent être explorées, aussi bien techniques que faisant appel à la sobriété. La technologie apporte des réponses précieuses : énergies renouvelables, recyclages, transports collectifs, véhicules électriques, économie d'énergie des bâtiments... Mais ces solutions nécessitent de lourds investissements et ne sont pas accessibles à toute la population. Par ailleurs, elles ne peuvent pas enrayer la perte de la biodiversité, la contamination généralisée des sols et des chaînes alimentaires, ni transformer profondément nos modes de production ou de consommation. La technologie ne pourra suffire à elle seule, d'autant plus que sous la pression d'acteurs « court-termistes », les régulations, au bénéfice du bien commun visant une économie plus écologique, connaissent un vrai recul, ce qui nous éloigne sévèrement des résultats attendus.

Porter soin et attention aux humains et à la terre

La transition vers des modes de vie beaucoup plus sobres au regard du modèle consumériste apparaît donc vraiment nécessaire. Il s'agit de faire décroître l'usage excessif de biens utilisant les ressources naturelles au profit d'une croissance qualitative du bien-être et de relations affectives. Or, toutes les injonctions de la société sont tournées vers la valorisation de l'image et de la consommation matérielle, sans pour autant que les populations en soient satisfaites durablement. C'est pourquoi il nous faut développer l'information responsable, l'analyse objective et critique, le discernement de l'essentiel pour identifier ce qui épanouit réellement l'individu, et sa vie de citoyen.

De quoi se compose l'empreinte carbone d'un Français en 2021



Empreinte carbone des Français en 2021
(Présentation intervention MissPop d'Alexis Guerit)

Ainsi, la question de l'habitabilité de notre planète ne se réduit pas à une simple transition technologique aussi séduisante soit-elle, car elle restera partielle et oubliueuse de la justice sociale. Elle fait appel à un véritable changement de valeurs avec en ligne de mire des enjeux environnementaux mais aussi humains et sociaux, car nous faisons partie d'un même écosystème global. L'« écologie intégrale » développée par divers penseurs et mouvements, puis mise en avant par le pape François dans l'encyclique « *Laudato si* », vise justement à lier justice sociale, préservation de la planète et profondeurs spirituelle et culturelle de nos vies. Le référentiel de sens change : il ne s'agit plus simplement de satisfaire

un pouvoir d'achat ou de faire croître le PIB, mais de répondre à notre vocation humaine d'êtres sociaux, relationnels et réfléchis.

Dans notre communauté fraternelle

Au Foyer de Grenelle, nous croyons ainsi qu'écologie et solidarité vont de pair pour partager une vie plus simple, plus juste et plus joyeuse. **Par ses activités, le Foyer expérimente l'écologie intégrale**, à travers de multiples actions concrètes comme : prendre soin du bien commun, dans une pratique solidaire avec les personnes accueillies : partager des petits déjeuners et dîners sains, grâce aux circuits d'invendus et de dons alimentaires réduisant ainsi le gaspillage ; mais aussi organiser des ateliers de cuisine, proposer des AMAP en lien avec les producteurs, procurer une aide alimentaire ; trier, recycler, réduire la consommation avec les « Miettes » et braderies, réparer avec repair café, répar'ordis et ateliers de couture ; renforcer les liens, promouvoir le prendre-soin de chacun et chacune, l'estime et le soutien mutuel : mettre en capacité et transmettre des savoirs et savoir-faire en accompagnant des jeunes, développer l'esprit critique, l'apprentissage de la langue française, soutenir l'accès au numérique et aux démarches administratives ; organiser des moments conviviaux de rencontres et de fêtes pour tisser des liens de fraternité (« *ensemble et différents* », dit notre devise) ; favoriser la participation de toutes et tous dans la vie interne de notre maison commune (coordination mensuelle, conseil de maison)... Sans oublier de nourrir le cœur et l'esprit : invitations de penseurs, témoins et artistes, débats et partages d'idées lors

des *jeudis de Grenelle*; proposition de moments de gratitude, méditation et temps cultuel et spirituel ouverts à toutes et tous; expression artistique, peinture, chant, soin apporté au jardin, beauté du lieu... Autant de manières d'honorer la vie. Nous faisons toutes et tous partie d'une maison commune. Nous voulons ainsi donner des signes d'espérance, montrer qu'une autre manière de vivre est possible,

plus simple, plus fraternelle, plus respectueuse de notre terre indispensable aux générations futures et à la dignité de chacun et chacune. Comme le disait Jacques Ellul, il s'agit d'un engagement « *désengagé* », modeste mais réel. D'autres fraternités et communautés, proches ou différentes, partagent cette dynamique et contribuent, elles aussi, aux transitions nécessaires. ■

VERS UNE ÉCOLOGIE INTÉGRALE

1

Changer nos modes de vie personnels et collectifs

Sobriété énergétique et matérielle (moins de consommation, plus de réemploi, mutualisation des biens).
Transition alimentaire (agro-écologie, circuits courts, moins de viande, plus de produits locaux et saisonniers).
Réappropriation du temps et du lien : valoriser des activités simples, la vie relationnelle, la culture et la contemplation.

4

Réconcilier l'écologique et le social

Lutter contre les inégalités et la précarité, car une transition durable n'est possible que si elle est juste.
Associer les populations les plus vulnérables aux décisions, pour que l'écologie ne soit pas perçue comme une contrainte.
Développer des projets locaux où écologie rime avec solidarité (jardins partagés, coopératives énergétiques, habitat participatif).

2

Cultiver une éducation intégrale

Éducation à l'écologie dès le plus jeune âge, mais aussi formation des adultes (sens critique, responsabilité, créativité).
Dialogue interdisciplinaire entre sciences, philosophie, spiritualité et arts pour nourrir une vision globale.
Encouragement à l'émerveillement devant la nature et l'expérience directe du vivant.

5

Transformer les structures économiques et politiques

Soutenir une économie sociale et solidaire, ancrée dans les territoires.
Intégrer les coûts écologiques et sociaux dans les prix (principe du pollueur-payeur, fiscalité verte).
Développer des politiques publiques ambitieuses (énergies renouvelables, transports collectifs, protection de la biodiversité).
Encourager une gouvernance plus participative (communes, associations, coopératives).

3

Redonner une dimension spirituelle et culturelle

Retisser le lien avec le sens de la gratitude, de la responsabilité vis-à-vis de la Terre, voire du sacré.
Encourager les traditions religieuses, philosophiques et culturelles à nourrir une vision de la « maison commune ».
Promouvoir des récits, des arts et des symboles qui ouvrent au respect du vivant et à une vie bonne.



Pour une éthique de la responsabilité

La transition écologique s'inscrit dans une perspective chrétienne fondamentale : non seulement nous sommes les gardiens de la Terre, et non ses prédateurs, mais encore, nous avons été appelés à remplir plusieurs autres missions. Lesquelles ? Par Jean Fontanieu, ancien secrétaire général de la Fédération de l'entraide protestante, auteur à « Réforme »



Ces autres missions se croisent et se complètent : être respectueux de la vie, sous toutes ses formes, partager les fruits de notre travail, prendre soin des plus faibles (notamment les victimes de la précarité énergétique et de l'épuisement des ressources naturelles). Dans l'enseignement du Christ, et à son exemple, nous sommes invités à la sobriété, au jeûne, à l'humilité, à la rencontre et à l'écoute de l'étranger.

Dès lors, dans une éthique de responsabilité, comment entrer en résonnance pratique avec ces invitations ? En voici quelques déclinaisons.

Être les gardiens de la Terre

Exploiter les ressources planétaires avec voracité, jeter, détruire sans limites, est antinomique de la mission de gardien, dont la tâche est de respecter, maintenir, embellir, faire fructifier, et transmettre une Terre en bon état à nos enfants. Une mission qui incombe, collectivement, à tous les êtres humains et non seulement aux « gardiens » puissants qui s'en sont arrogé la propriété. La prédateur généralisée qu'ils ont entreprise, bouleversant les équilibres naturels patiemment élaborés au cours des millénaires, menace la survie même de l'humanité : notre civilisation détruit aujourd'hui plus de ressources que la Terre n'en produit.



Respecter la vie

Avoir une attention soutenue à toutes les formes de vie (animale, végétale) répond au message de Dieu à l'humanité. Permettre à toutes les créatures de croître et de vivre leur vie, leur éviter la souffrance, permettra de maintenir l'équilibre de la planète, de faire le lien avec la paix et le respect de la vie pour tous les frères humains entre eux.

Choisir le partage et la solidarité

Partager, c'est déjà accepter que la planète ait des limites, et qu'il nous faille collectivement en partager les ressources : l'eau, les arbres, les animaux mais aussi la nourriture, les habitations pour les humains...

La solidarité est la soeur du partage, la Terre est un même vaisseau où tous les êtres vivent et ont les mêmes droits, et ce faisant peuvent et doivent s'entraider pour le maintenir à flots.

Prendre soin des plus faibles

L'amour du prochain nous enjoint de prêter une grande attention aux plus petits : les humains fragiles, bien entendu, (les enfants, les personnes pauvres, en situation de handicap, exilées), mais aussi les animaux, les insectes, tous les « sans défense » que la puissance de nos inventions humaines a rendus vulnérables.

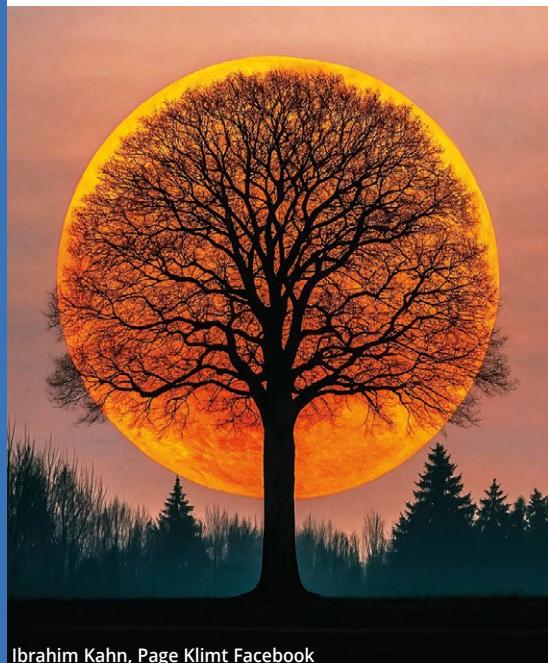
En réalité, nous sommes tous vulnérables, un jour ou l'autre, et, même si nous pouvons nous sentir forts, cela doit nous inciter à ne pas en abuser et à regarder dans quelle mesure nous pouvons soutenir, aider, sauvegarder et faire advenir plus de justice sur cette Terre : nous sommes responsables de l'équilibre fragile des forces et des êtres qui la peuplent.

Cultiver la sobriété

La Bible nous enseigne combien le Christ fut sobre, faisant souvent des jeûnes de plusieurs jours, mangeant peu, ne possédant rien. Cet exemple, contradictoire avec notre société de consommation effrénée, peut nous inviter à privilégier *l'être* plutôt que le *posséder*.

Le bonheur et notre avenir se situent davantage dans l'échange avec nos frères, la fête, la joie. Le « trop » ne nous rend pas forcément heureux : les gloutons se rendent malades à force de trop manger ! Être sobre, c'est réfléchir à la satisfaction de nos besoins essentiels, pour les satisfaire pleinement.





Ibrahim Kahn, Page Klimt Facebook

Accueillir les étrangers

C'est l'une des missions les plus essentielles, mais aussi l'une des plus difficiles à remplir : ne pas avoir peur de ceux que nous ne connaissons pas, mais chercher en eux la source d'un autre savoir, d'un autre goût de la vie. *In fine*, accueillir les étrangers, c'est chercher la face de Dieu, et témoigner de notre fraternité.

Nous savons que tous les Hommes partagent le même ADN, même si quelques couleurs de peau ou natures de cheveux les différencient. Rencontrer et accueillir les étrangers, c'est considérer qu'ils ont les mêmes droits que nous, vivant sur la même – et petite – planète, que nous devons habiter en paix, en acceptant que nous puissions migrer où bon nous semble. Accepter cette liberté pour tous implique que nous aménagions et protégeons la Terre afin d'accueillir ces mouvements, qui

seront d'autant plus nombreux que la crise climatique obligera des centaines de millions de personnes à quitter des terres devenues invivables, trop chaudes ou submergées par les océans.

Rester humbles

Toutes ces missions, injonctions et devoirs ne doivent pas nous faire oublier la nécessité de rester humbles, c'est-à-dire rejeter la tentation de la puissance.

Cette obligation nécessite de consacrer le temps nécessaire au dialogue et au compromis, la patience d'écouter et débattre sans haine. Elle demande l'acceptation du partage du pouvoir. Elle impose l'écoute de solutions parfois émises par les plus petits d'entre nous, et la mise en forme collaborative de nos décisions. La prière ou la démocratie sont des solutions, parmi d'autres, si elles peuvent s'exprimer aussi bien dans l'espace privé que public.

En ce qui concerne la planète, nous devons rester humbles même devant les insectes minuscules qui travaillent sans relâche à labourer et aérer nos espaces vitaux comme écouter respirer la Terre et ses océans. Il nous faut consulter les habitants et leur donner la possibilité de se prononcer, par exemple sur l'éventualité de l'ouverture d'une mine. Et... trouver dans le chant des oiseaux toute l'harmonie du monde ! ■



Guide du compostage
GRAND PARIS
Seine & Oise

DES GESTES POUR TOUS, UTILES À LA PLANÈTE

Toutes les missions auxquelles notre foi nous attache correspondent à des domaines d'engagement et à des actions écologiques, dont on peut découvrir ici les plus importantes.

► Alimentation

Manger moins de viande, c'est limiter les émissions de gaz à effet de serre, deuxième secteur le plus responsable du réchauffement climatique : il nous faut manger moins de sucre et de graisses, plus de légumes, plus de légumineuses (lentilles, pois), moins de plats préparés, qui sont plus chers que les aliments naturels. C'est aussi vivre en meilleure santé, en limitant les souffrances animales.

► Énergie

Comment chauffer au mieux son logement, en baissant un peu la température ? (à 18 degrés). Se déplacer à vélo ou en marchant nous maintient en bonne santé et réduit considérablement l'émission de CO₂, dont la voiture thermique et l'avion sont les premiers producteurs. Se demander souvent : « Ai-je besoin d'aller si loin pour les vacances ? » Mais aussi : « Quel est le meilleur moyen de transport à utiliser pour effectuer les 8 km qui me séparent de mon lieu de travail ? »

► Gaspillage-déchets

Un tiers de la nourriture produite sur terre est jeté ou gaspillé : avec lui nous pourrions éradiquer la faim dans le monde... Consommons toute la nourriture que nous achetons. Trions et choisissons les produits ou emballages les moins polluants. Recyclons les objets, réparons-les, et limitons au maximum l'utilisation du plastique.

► Partage

Partageons l'eau, nos objets, la nourriture, tout ce que nous avons en quantité : cela soulage la planète, mais aussi (surtout ?) apporte la joie, la convivialité et un sentiment de justice à ceux qui se sentent démunis ou bafoués dans leurs droits. Nous pouvons aussi partager nos maisons inhabitées.

► Respect de la nature

Protéger les arbres, limiter la mise à mort des animaux. Préserver la vie des insectes et des oiseaux contribue à la pousse des plantes. Limiter les insecticides qui détruisent les écosystèmes : notre santé est à ce prix. Respecter la nature, c'est la garder dans sa beauté magique, dans son originalité. Le réchauffement climatique, engendré par les êtres humains, détruit la nature sauvage, épouse les ressources disponibles.

► Sobriété

Réduire le nombre de vêtements achetés. Ne pas courir après la dernière version de notre smartphone : réparer, reconditionner. Trier-trier-trier tous les déchets. Réduire nos quantités. Résister aux offres alléchantes : « les derniers à ce prix-là... ». Limiter les excès de notre alimentation. Acheter moins d'objets, passer plus de temps à dialoguer, à trouver un chemin commun. Et toujours nous demander avant d'acheter : « En ai-je vraiment besoin ? ».

► Usage plutôt que propriété

Une perceuse électrique est utilisée peut-être 30 mn dans toute sa vie... : partageons l'utilisation de nos outils, nos vêtements, nos maisons, nos voitures, plutôt qu'en être les propriétaires. Cette meilleure gestion des ressources limite la pression sur la planète, qui n'en peut plus de subir la voracité sans fin de notre civilisation...

Reculs sur les trois dernières années

Même si des progrès sont bien réels (réduction des émissions dans certains cas, développement des renouvelables...)

« l'état de l'environnement en Europe continue de se dégrader » constate le rapport de l'Agence européenne pour l'environnement (AEE) de 2025. Le point. Par Florence Vielcanet



Bien que certaines émissions baissent, la biodiversité se réduit, l'eau se fait plus rare, les impacts du changement climatique augmentent. Environ 30 % du territoire européen et 34 % de la population sont exposés à un stress hydrique important.

« Détricotage » en règle

La voiture électrique n'a plus tout à fait d'avenir assuré en Europe. Ursula von der Leyen doit gérer la pression de certains partis européens qui continuent de croire que faire campagne contre l'interdiction des véhicules thermiques leur assure un bénéfice politique. Ces partis souhaitent à tout prix obtenir une victoire sur la neutralité technologique*. La présidente de la

Commission doit aussi faire face à la pression des constructeurs « européens », réunis au sein de l'*European Automobile Manufacturer's Association*.

Les navires, économies en gaz à effet de serre, ne sont guère mieux lotis. L'adoption du plan mondial pour leur décarbonation qui devait faire l'objet d'un accord le 17 octobre dernier, a été repoussée d'un an par les pays membres de l'Organisation maritime internationale (OMI). Un report jugé « regrettable », mais soutenu par l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, et les États-Unis de Donald Trump, menaçant les pays favorables de sanctions économiques.



Le contrôle des produits chimiques avec Reach est passé sous le boisseau des lobbys industriels en Europe**. Depuis 2007, il répertoriait, enregistrait et évaluait les substances chimiques présentes dans les jouets, le maquillage, les peintures, les produits d'entretien et, *in fine*, dans l'air que l'on respire, le sol que l'on cultive, et l'eau que l'on boit.

Il a rendu l'âme en 2024, victime des lobbys industriels en Europe**.

L'étiquetage nutritionnel harmonisé et obligatoire en Europe, s'est discrètement éclipsé. Bien que l'ONG allemande pour le droit d'accès à l'information des consommateurs, *Foodwatch et Access Info Europe*, ait réclamé, en mars dernier, plusieurs documents européens susceptibles d'éclairer ce renoncement officieux, la Commission européenne a refusé de les divulguer. Ils sont pourtant « *soumis au plus haut niveau de transparence et au principe d'accès le plus large possible* ».

En août 2025, clap de fin pour le projet d'accord mondial destiné à mettre fin à la **pollution plastique**. Il avait pourtant été négocié à Genève, par 1 400 délégués nationaux auxquels se sont ajoutés 1 000 observateurs...



À l'échelon français

L'Assemblée nationale a voté l'abrogation d'une partie du dispositif **zones à faibles émissions mobilité (ZFE-m)**, qui va permettre à près de 3 millions de véhicules plus polluants de circuler à nouveau. Les

parlementaires ont aussi accepté une remise en cause partielle du principe de **zéro artificialisation nette (ZAN)** qui limitait l'extension urbaine à l'horizon 2050. En conséquence, 21 000 hectares continuent d'être artificialisés chaque année.

Le budget « écologique » 2025 a été réduit d'environ 14 %, affectant des aides à la rénovation énergétique (ex : *MaPrimeRénov*) et d'autres dispositifs de transition. Celui de 2026 n'est même pas assuré d'être à la même hauteur !



Pourquoi tous ces reculs ?

De multiples crises (pandémie, guerre en Ukraine, inflation, énergie) ont détourné les ressources de l'écologie. Les tensions se multiplient entre compétitivité économique et ambitions écologiques, provoquant une aggravation des divergences entre États membres de l'Union européenne.

Sur le plan politique, en écho à l'affaiblissement de l'agenda « écologie » comme priorité publique, les partis « écologistes » ont reculé aux élections européennes (2024). ■

* Concept qui stipule que les règles et lois ne devraient pas favoriser une technologie, mais être générales pour permettre à différentes solutions de coexister et concourir sur un pied d'égalité.

** REACH est un règlement européen entré en vigueur en 2007 pour protéger la santé humaine et l'environnement des risques présentés par les substances chimiques et adopter des règles communes pour favoriser le développement de l'industrie chimique européenne.

Comment le sapin devint l'arbre de Noël

Pas de Noël sans sapin ! Mais pourquoi donc avoir choisi cet arbre-là pour le célébrer ? Si vous en croyez ce conte... Choisi par Grace Gatibaru

Qu'il soit naturel et répande dans la pièce une bonne odeur de résine ou artificiel et inodore, grand ou petit, vert ou blanc, garni de boules ou de guirlandes électriques, de bonbons ou de cadeaux, pourquoi lui, le plus modeste de tous les arbres ? Paré du pied au faîte d'étoiles, cheveux d'anges et lumières, il est si majestueux, qu'il nous interroge. Oui, pourquoi ? Vous avez la réponse : c'est justement à cause de sa modestie qu'il a été choisi pour nous apporter la joie de Noël.

.....

Lorsque l'Enfant Jésus naquit...

...le monde fut gagné par la liesse. Chaque jour, des gens venaient de partout pour le voir et lui offrir leurs humbles présents. Or, à proximité de l'étable, se trouvaient trois arbres : un **palmier**, un **olivier** et un **sapin**.

En voyant passer tous ces gens sous leurs branches, l'envie leur prit de lui donner, eux aussi, une offrande.

« Je vais prendre ma plus grande palme, dit le palmier, et je la mettrai près de la crèche, pour éventer doucement le Petit Enfant ».

L'olivier dit : « *Moi, je presserai mes olives pour oindre ses petits pieds* ». Et le sapin, à son tour, demanda : « *Que puis-je bien lui donner ?* ».

Les deux autres répondirent : « *Toi ? Tu n'as rien à offrir. Tes aiguilles pointues piqueraient le Bébé, et tes larmes sont résineuses, elles sentent et collent bien trop fort !* »

Le pauvre sapin se sentit très malheureux. Il dit avec tristesse : « *Vous avez raison. Je n'ai rien d'assez bon à lui offrir* ».

Un ange se tenait là, tout près

Il eut pitié du sapin. Et il résolut de l'aider. Dans le ciel, les étoiles s'allumaient les unes après les autres. L'ange alla demander à quelques-unes d'entre elles de se poser sur les branches de l'arbre. Elles le firent et le sapin se trouva tout illuminé.

De l'endroit où il était couché, le Petit Jésus pouvait le voir et ses yeux se mirent à briller, pour la plus grande joie du sapin.

Bien longtemps après, les gens, qui ne connaissaient pas cette histoire, prirent l'habitude de faire briller dans chaque maison, la veille de Noël, un sapin garni de bougies allumées, tout pareil à celui qui avait brillé devant la crèche.

Et c'est ainsi que le sapin fut récompensé de son humilité. Il n'existe certainement aucun autre arbre qui éclaire autant de visages heureux !

.....

D'après <https://touslescontes.com/biblio/conte.php?idconte=649>

Les temps changent

Aujourd'hui, le Grand Souper de Noël est toujours un temps chaleureux de fête. Mais il n'est plus ce qu'il était à ses débuts, en 1934, tant le public des convives que l'organisation des festivités et l'équipe qui s'occupe de tout ont évolué. Par Anne-Lise Häcker

A l'époque, avant la guerre, seules des personnes à la rue venaient passer la soirée du 25 décembre au Foyer. Certaines veillaient même jusqu'au lendemain matin autour d'un brasero. On les appelait les clochards. Rita, bénévole au Foyer, se souvient de la veillée à une époque plus récente. Elle rentrait chez elle à la fin de la soirée et revenait le lendemain matin tôt, dès 6 heures, pour le petit déjeuner servi à celles et ceux qui avaient passé la nuit sur place. Elle se souvient aussi des conversations à table avec des convives qui lui parlaient de leurs enfants, des petites attentions à toutes sortes de choses, comme la distribution d'une cigarette, d'un ticket de métro qui pouvait être d'un grand secours.

Aujourd'hui

La crise sanitaire des années 2020-2021 a laissé derrière elle quelque chose comme un essoufflement. Les convives viennent moins nombreux : moins de 200 à Noël dernier, contre plus de 300 parfois avant la crise.



Le public est plus varié. Ce sont des SDF, un sigle parmi tant d'autres devenu un nom commun, des personnes en situation de précarité, dont à peu près un tiers fréquentent régulièrement le repas hebdomadaire du mercredi, mais aussi des familles qui viennent dîner ce soir-là. L'équipe de la grande époque du Souper n'est plus là. Le temps passe. Il faut chaque année renouveler le « personnel » qui met les petits plats dans les grands pour offrir un repas de fête. L'année dernière, Clément, le chef-cuisiner habituellement aux fourneaux, n'était pas disponible. Mabrouka avait pris le relais. Pas facile de préparer un couscous pour autant de monde !



Au Grand Souper de 2024

Joëlle Wenz entretient la flamme du Grand Souper

Le joueur d'orgue de Barbarie, le prestidigitateur lanceur de peaux de rats et le cracheur de feu sur la scène de la salle à manger font partie des souvenirs. Plus de brasero non plus depuis la crise sanitaire. Mais, depuis quarante ans à la tête d'une équipe de bénévoles, Joëlle veille à ce que tout soit prêt le jour J, à l'heure dite. Ses enfants sont aussi de la partie depuis quinze ans : **Marianne** pour l'élaboration et l'organisation du Souper, et **Pierre** qui, le jour même, veille au bon déroulement des festivités, surveille que tout se passe bien. Il faut penser aux courses nécessaires non seulement pour préparer le souper, dresser un couvert de fête, avec serviettes et sets de table colorés, bougies photophores, bouquets de fleurs, parfois même un sapin, mais aussi prévoir un sac-cadeau de victuailles et de chocolats que chaque convive va emporter. L'ami **Michel Deshons**, disparu cette année, s'occupait avec **Marco** de la distribution. Il y a aussi l'animation de la soirée : trouver des musiciens, des artistes,

un DJ pour les convives qui aiment danser. Toute une entreprise qui demande beaucoup de temps et d'énergie.

Le soir du souper, il faudra veiller à faire cuire les mets au bon moment, tenir les plats au chaud à l'abri des courants d'air jusqu'au moment où l'équipe du service va entamer son ballet, où les assiettes vont commencer à valser et les fourchettes à s'animer. Chaque table a un numéro, et chaque serveur ou serveuse sa table. Au top départ, tout le monde s'élance. La fête commence.

Michaël se souvient de son premier service au Grand Souper, l'année dernière : « *J'ai été impressionné par l'organisation réglée comme du papier à musique, et très touché par la convivialité et la chaleur humaine qui entouraient cette soirée. Cet événement est vraiment l'un des points d'orgue chaque année de la vie associative du Foyer* ». ■



La préparation du grand souper de l'an passé

APPEL IMPORTANT À BÉNÉVOLES...

Vous voulez nous aider en cuisine ou au service ?

Adressez-vous à : malika.wenz@orange.fr

De nouveau, des cours d'alpha

Apprendre à lire et à écrire : une revanche pour des femmes qui n'ont pas pu aller à l'école. Par Anne-Lise Häcker

Avant de commencer à proposer des cours de français comme langue étrangère, à la fin des années 1980, le Foyer de Grenelle avait mis en place des cours d'alphabétisation. C'était dans les années 1960, à l'époque des guerres coloniales, notamment de la guerre d'Algérie. Jacques Walter, pasteur du Foyer dans les années 1960-1970, évoquera plus tard cette période où « *le FLN avait demandé au Foyer d'organiser des cours d'alphabétisation* ». À la fin des années 1960, des réfugiés politiques arrivent en nombre d'Amérique latine. « *Le local de la rue du Théâtre devient Centre-latino-américain. L'économie tourne encore bien. Le manque de main-d'œuvre est compensé par l'arrivée massive de personnes étrangères. D'où l'afflux d'élèves dans les cours d'alphabétisation. Une École des femmes, interdite d'accès aux hommes, est créée rue du Théâtre* ». Aujourd'hui, le Foyer ne dispose plus de ce local.

Une nouvelle École des femmes

Actuellement, le Foyer propose des **cours d'alphabétisation** de niveaux débutant et avancé, **et depuis l'an dernier, un cours A2 post-alpha** destiné à celles et ceux qui ont suffisamment progressé aux deux premiers niveaux et vont ensuite pouvoir accéder au cours de français (FLE). **Claudine Metz** et **Ghislaine Fau** animent les deux cours pour les personnes débutantes, d'une durée de deux heures, non interdits d'accès aux hommes, le mardi et le jeudi après-midi. En parallèle, **Anne Doucet**



anime chaque lundi un atelier, *Alpha clics*, pour se familiariser avec l'informatique en faisant des exercices de lecture et d'écriture sur ordinateur. Une autre façon d'apprendre et de progresser. Afin de bien coordonner leur programme, Claudine, Ghislaine et Anne travaillent en étroite collaboration, notamment en se communiquant le contenu de leur cours ou atelier.

Pour l'année scolaire 2024-2025, huit femmes étaient inscrites aux cours d'alphabétisation du niveau débutant : **Fatiha**, 57 ans, marocaine, en France depuis 2010 ; **Fatou**, 62 ans, ivoirienne, en France depuis 1990 ; **Mama**, 49 ans, ivoirienne, en France depuis 2002 ; **Mariam**, 20 ans, malienne, en France depuis 2023 ; **Naïma**, 67 ans,

marocaine, en France depuis 1978 ; **Nadjelica**, appelée Angelica, 44 ans, ivoirienne, en France depuis 2007 ; **Nogofema** 53 ans, ivoirienne, en France depuis 1994 ; **Saran**, 40 ans, malienne, en France depuis 2020. Une nouvelle École des femmes, en quelque sorte.

À la fin de l'année scolaire, l'assiduité baisse, mais Ghislaine note « *qu'elles ont formé un bon groupe, soudé et solidaire. Fatou a cessé de venir, elle reprendra l'an prochain, et plusieurs ont des problèmes de santé* ». Au cours du jeudi après-midi qui a eu lieu à la mi-juin, Ghislaine a accueilli trois des huit inscrites : Saran, Naïma et Mama. Deux d'entre elles ont évoqué l'impossibilité d'aller à l'école dans leur pays d'origine. « *Dans mon pays d'origine* », dit Saran, « *les filles... c'est pour le mariage* ». Naïma a été scolarisée quelques années, avant que des raisons de santé ne l'empêchent de continuer. Mama a pu, un temps, mais pas long-temps, aller à l'école avec la complicité de sa mère, en cachette de son père, qui a plus tard exprimé le regret de ne pas avoir autorisé sa fille à poursuivre sa scolarité.

L'arrivée en France : le travail, la fatigue, les soucis

À leur arrivée en France, elles ont commencé à travailler, à faire le ménage tôt le matin dans des bureaux, ou bien dans des hôtels, parfois confrontées à des écrits en français incompréhensibles pour elles. Le téléphone mobile est alors d'un grand secours : « *On prend des photos et on demande au responsable* » d'expliquer ce que cela veut dire. L'apprentissage du français parlé se fait ainsi peu à peu. Pour ce qui est d'apprendre à lire et à écrire, c'est une tout autre histoire ! Pas

facile de suivre des cours de français avec la fatigue du travail sur les épaules, les mille préoccupations du quotidien, le souci que l'on se fait pour un enfant resté au pays. On aurait voulu apprendre mais rien à faire : « *Ça ne rentrait pas !* » s'exclame Mama, qui évoque le temps où elle avait essayé une première fois d'apprendre à lire et à écrire le français en France. Elle est maintenant déclarée atteinte de maladie professionnelle, d'où un peu de temps pour s'y mettre pour de bon, au français. Naïma parle de la difficulté de devoir s'adresser aux enfants quand il s'agit de remplir des formulaires, d'entreprendre des démarches administratives, de constituer des dossiers. Les enfants grandissent, s'en vont vivre ailleurs : il faut pouvoir se débrouiller seule.

Pas facile de suivre des cours de français avec la fatigue du travail sur les épaules, les mille préoccupations du quotidien, le souci que l'on se fait pour un enfant resté au pays !

Un trésor qui se constitue peu à peu

Le cours commence chaque fois par des « rituels ». D'abord, dans le cahier, recopier la date du jour en chiffres et en lettres, puis contrôle des devoirs à faire à la maison, cette fois-ci, recopier une ou deux phrases, sans faire de fautes. Saran, Naïma et Mama ont tout bon. Parmi les outils à leur disposition, elles ont un carnet-répertoire : peu à peu, à chaque lettre de l'alphabet, elles collent une image, une bouche avec des

*Venir au cours de français, c'est aussi un peu aller à l'école.
Une revanche sur une société,
une culture qui ne les autorisaient pas à y aller.*

dents pour la lettre D, par exemple, et ajoutent au fur et à mesure de nouveaux mots qu'elles apprennent à écrire et à lire. Un trésor qu'elles se constituent petit à petit. Les apprenantes étudient avec le manuel *Ma Clé Alpha*, de Marion Aguilar, qui propose une méthode à laquelle Claudine et Ghislaine se sont formées. La leçon du jour porte sur « LA BANQUE » ou « la banque ». Attention : bien discerner les grandes lettres et les petites ! Il y a aussi le vocabulaire à apprendre, les mots à reconnaître : chèque, compte, euros, montant, etc, savoir ce que signifie RIB, CB... Vient ensuite la révision des sons : bien distinguer *on*, comme maison, *oi*, comme oiseau, *eu*, comme euro, *en*, comme parent ou enfant. Ne pas confondre *identité* et *nationalité*. Pour tout cela, le manuel offre une série

d'exercices, comme assembler des syllabes, par exemple. Le site « *Les coccinelles* » propose aussi des fiches d'exercices, des leçons à photocopier, des jeux de mots fléchés. Saran est très forte en mots fléchés.

Une revanche un peu tardive

Quel travail d'apprendre à lire et à écrire le français ! Mais ce travail-là, Saran, Naïma et Mama sont contentes de le faire ! À la fin du cours, Ghislaine les a invitées à épeler des mots qu'elle a écrits au tableau. Et Mama de s'exclamer avec enthousiasme : « *On a dicté à la maîtresse !!* » Car pour elles, venir au cours de français, c'est aussi un peu aller à l'école. Ghislaine parle d'« *une revanche un peu tardive* ». Une revanche sur une société, une culture qui ne les autorisaient pas à y aller. ■



Une pensée pour Sandra

Sandra Müller, une bénévole des Miettes et pour le pliage de l'Amiduf, une amie, une nièce, une maman, nous a quitté.es en octobre. Nous ne l'oublierons pas.

Diffuser au mieux

En juin, nous vous avons sollicité.es pour connaître votre préférence : votre journal en version papier ou par mail en PDF feuilletable ? Le point.

Par Frédéric Bompaire



Pour le Foyer de Grenelle le journal l'AMIDUF est plus qu'un simple bulletin d'information. Nous souhaitons, au comité de rédaction, mettre en avant la cohérence des nombreuses activités du Foyer en référence aux engagements fondamentaux qui l'animent depuis sa création. Il nous semble essentiel que tous les membres, les bénévoles mais aussi la large cohorte des « amies du Foyer » aient une vision transversale et globale de la façon dont notre projet associatif contribue à une société plus fraternelle. Rappelons l'esprit de ses 5 axes : un accueil d'une bienveillance inconditionnelle, une écoute attentive et patiente ; un compagnonnage qui met en capacité et redonne confiance en soi ; du lien pour vivre ensemble et différent.es ; une place pour la dimension spirituelle dont chacun.e a besoin, sans prosélytisme ; accorder nos ambitions à nos ressources, tant de bénévolat que de finance.



Augmenter notre audience à moindre coût

Aujourd'hui, la messagerie électronique nous permet de diffuser l'AMIDUF en grand nombre à moindre coût. C'est une occasion d'augmenter sensiblement la taille de notre lectorat, car nous sommes, immodestement, persuadé.es que nos articles et dossiers nourrissent la réflexion en partageant des convictions. Avec l'envoi par mail, nous atteignons 120 personnes dont nous n'avons que l'adresse électronique.

Nous joignons personnellement aussi plus de 100 destinataires dans des institutions partenaires. Enfin, certain.es d'entre nous font suivre l'AMIDUF à quelques ami.es en joignant un mail expliquant l'intérêt qu'ils et elles trouvent à sa lecture et leur lien au Foyer.

Le fichier de notre lectorat compte environ 900 adresses postales. Nous évitons de supprimer une adresse au premier retour en NPAI (*N'habite Pas à l'Adresse Indiquée*), car c'est parfois par facilité que cette mention est utilisée. Mais lorsqu'un message explicite (mail ou autre) nous revient, nous en tenons compte.

VOS RÉPONSES

À notre sondage, nous avons reçu environ 130 réponses, positives pour près de 80 %. Mais certain.es nous ont dit regretter un peu le support papier et nous avons décidé de leur maintenir l'envoi papier, en parallèle de la version électronique. L'essentiel est que vous lisiez et fassiez lire autour de vous l'AMIDUF sous la forme qui vous convient. Et que nous restions en lien via : amiduf@foyerdegrenelle.org.



Œil pour œil, don pour don

Thème des 5^{es} Assises nationales des associations d'entraide protestante, qui se sont tenues les 3 et 4 octobre à Angers.

Témoignage. Par Claire, bénévole à la Permanence Logement

Elles m'ont bouleversée ! À l'auberge du Bon Pasteur d'Angers, ces 3 et 4 octobre 2025, une centaine de bénévoles issu.es de toutes les régions françaises ont réfléchi sur leur rôle, leur mission et se sont remis.es en question. Ils et elles ont fait connaissance, partagé leurs expériences, leurs savoir-faire, leurs idées, leurs espérances, guidé.es par la **Fédération de l'Entraide Protestante** et le pasteur Matthieu Cavalié de Rochefort, en Charente.

Comment ne pas être touché par cette fraternité, ce partage, cette liberté de parole, cette confiance les un.es en les autres. Par le témoignage de **Zaïri**, tchétchène arrivée en France en 2012, qui a vécu dans la peur de chaque lendemain et qui, « portant » seule sa famille, aujourd'hui souriante, est bénévole au Diafrat Port-Royal-Quartier Latin, qui l'a accompagnée* ? « *J'ai trouvé une nouvelle famille, celle de la solidarité et du bénévolat dans la Paix et l'Amour* ».

* Le DIAFRAT est une association loi 1901 à but non lucratif créée en 2003. Il assure l'activité sociale de la paroisse protestante unie de Port-Royal – Quartier latin.

LES ASSISES D'ANGERS : DE LA CHARITÉ À LA DIGNITÉ

Cette rencontre avait pour but de renforcer le lien fédératif autour d'un thème fort, de comprendre les enjeux et échanger sur le quotidien de nos pratiques, prendre du recul. À travers **tables rondes, ateliers et temps d'échange**, c'est l'ensemble de la réciprocité dans l'entraide qui a été questionné.

Thèmes : charité bien ordonnée commence par... l'autre. Comment pouvons-nous aider sans assister ? Donner ou partager. Nos actions sont-elles toujours sources de dignité et de pouvoir d'agir ? Le don est-il le ferment de l'action collective... ?

À noter : Pour avancer au-delà de l'assistanat et favoriser le pouvoir d'agir des personnes accueillies : des **ateliers pratiques** sur des expériences de terrain : *Cantines de quartier, Carte de paiement destinée aux SDF, Animation de Tiers-lieux, Sécurité sociale de l'alimentation, Café associatif, Territoires à vivre, Repair café, recherche emploi, micro-crédit.*





De gauche à droite : M.C. Lemardelay, adjointe à la mairie de Paris, H. Hautval, la nièce d'Adélaïde, F. Berthout, la maire du 5^e arrondissement. S. Faivre, auteure de « Adélaïde Hautval, une conscience face au mal », dont nous avons parlé dans l'AMIDUF

Un nouvel hommage à Adélaïde Hautval

Un Centre de santé du V^e arrondissement de Paris, est désormais appelé « Centre municipal de santé Adélaïde Hautval ». Un nouvel et bel hommage à cette psychiatre au parcours exemplaire, fidèle de notre Foyer. Par Florence Arnold-Richez

Nous soutenons avec ferveur la pétition en faveur de l'entrée au Panthéon d'Adélaïde Hautval*, médecin psychiatre qui a lutté, au mépris de sa vie, contre la barbarie nazie à Auschwitz et Ravensbrück*. À son retour de déportation, elle a été la première à témoigner des expériences dites « médicales » pratiquées à Auschwitz et à Ravensbrück par des médecins criminels nazis (Mengele, notamment). Elle est nommée **Juste parmi les nations** en 1965, deuxième Française et première personnalité médicale française ainsi distinguée par Yad Vashem, l'Institut international pour la mémoire de la Shoah. Et, dès son retour, elle a pris un poste de médecin scolaire à Grosley dans le Val-d'Oise, puis a rejoint, quelques années après, le **Foyer de Grenelle comme bénévole** pendant près d'une trentaine d'années.

Pour signer la pétition :
<https://adelaidehautval.fr>

Un centre de santé important

En décidant d'attribuer son nom au centre de santé municipal situé au 3 de la **rue de l'Épée-de-Bois**, dans le cinquième arrondissement, la Ville de Paris - Mairie du 5^e rend un nouvel hommage à cette femme d'une droiture et d'un courage exemplaires. Un centre où résidait **Jeanne Rendu**, une autre femme qui a compté dans l'histoire de la santé sociale (Sœur Rosalie en religion : 1786-1856), qui consacra cinquante années de sa vie à aider les foyers pauvres du quartier, et fut co-fondatrice de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. « *Une façon de tisser des liens à travers l'histoire des femmes de santé et de leurs combats* », expliquait la Maire de Paris. Cet important centre de santé, rénové en 2018, accueille chaque année environ 7 000 patients et propose près de 19 000 consultations de médecine générale et spécialisée. ■

*Voir notre dernier numéro 416, pp 14 et 15.

Culte : tous les dimanches à **10h30**. La Sainte-Cène a lieu le premier dimanche du mois. Dernier culte de l'année : **21 décembre**, premier culte : **11 janvier 2026**.

Noël Veillée : **mercredi 24 décembre à 19h** avec **Frédéric Bompaire**. **Grand Souper** : jeudi **25 décembre à 19h**.

Matin spirituel : **lundis** et **vendredis** de **9h à 9h45** (hors vacances scolaires), autour d'un texte biblique, spirituel ou d'une autre conviction. Ouvert à toutes et tous.

Déjeuner biblique : Sur l'Évangile de Luc, **deuxièmes mardis** du mois, de **12h15 à 13h45**, les **9 décembre, 13 janvier, 10 février, 10 mars, 14 avril, 12 mai et 16 juin**. Ouvert à toutes et tous. Chacun.e apporte son repas tiré du sac.

Chez nos partenaires : **Stage biblique La Cafetière** : Dieu est-il végan ?

Du **dimanche 11 janvier à 18h** au **mardi 13 janvier à 16h**, Maison de Pierrefontaine-lès-Blamont 25310. Inscription avant le **15 décembre** au secrétariat de la Mission Populaire : contact@missionpopulaire.org. Téléphone : 01 48 74 98 58.

Jeudis de Grenelle : **8 janvier**, de **19h à 20h30**, sur la liberté de la presse avec A. Deysine et D. Guiraud.

Café associatif : ouvert du **lundi** au **vendredi**, de **16h à 18h**, pendant l'année scolaire.

Miettes : de **10h à 16h**, les samedi **6** et dimanche **7 décembre** (livres), **samedis 7 février, 11 avril et 6 juin**.

Dépôt des objets, vêtements, livres, pourvu qu'ils soient propres et en bon état, tous les **mardis** et **jeudis** entre **14h et 17h** (sauf semaine précédant une vente). Pour les objets volumineux ou en quantité, appeler au préalable le 06 77 39 60 89.

Repair Café : à **14h**, les **samedis 17 janvier, 14 mars, et 13 juin**.

Répar'Ordis : de **9h30 à 14h**, les **samedis 13 et 27 décembre, 10 et 24 janvier, 7 et 28 février, 21 mars, 11 et 25 avril, 9 et 30 mai, 27 Juin**.

Pour s'inscrire : 01 45 79 96 97 ou : epn@foyerdegrenelle.org.

Atelier smartphone : les **jeudis de 9h30 à 12h30** et vendredis de **14 à 17h**.

1 rendez-vous par semaine possible sur réservation, si places disponibles : 01 45 79 96 97 ; epn@foyerdegrenelle.org.

Fermeture du Foyer : après le Grand Souper. **Réouverture** : lundi **5 janvier**.

Accueil domiciliation fermé le **mercredi 24 décembre à 12h**, ré-ouvert **lundi 5 janvier 2026**.

ERRATUM : Dans notre dernier **numéro**, nous avons commis une erreur dans la signature de l'hommage à M. Deshons. L'encadré « *Et encore !* », déclinant le riche parcours de Michel au Foyer par chacune des lettres de son prénom, était écrit par **Marie-Line Funck** et non par Mireille Faudon.

Le crayon et la gomme

Publication de Rajesh Sharma

« Salut, comment vas-tu ? » demanda doucement la gomme.

« Je ne suis pas ton ami », répliqua le crayon sèchement. « Je ne te supporte pas. »

La gomme cligna des yeux, blessée. « Pourquoi ? »

« Parce que tu ne cesses d'effacer tout ce que j'écris. »

« Je n'efface pas tout », dit la gomme avec douceur, « seulement les erreurs. »

« Ça n'excuse rien », grogna le crayon.

« Mais c'est pour cela que j'ai été créée. »

« Alors ton existence est inutile », marmonna le crayon. « Écrire compte plus qu'effacer. »

« Corriger ce qui est faux est tout aussi important qu'écrire ce qui est juste », répondit la gomme.

Le crayon se tut, puis murmura : « Mais je te vois rétrécir de jour en jour... »

« C'est parce que je donne un peu de moi chaque fois que j'aide à réparer quelque chose », expliqua la gomme.

« Moi aussi, je me sens plus petit », admit le crayon.

« On ne peut pas rendre la vie meilleure aux autres sans donner une part de soi », sourit la gomme.

Elle le regarda et demanda tout bas : « Tu me détestes encore ? »

Le crayon s'adoucit, un sourire au bord des lèvres :

« Comment pourrais-je détester quelqu'un qui se donne autant pour moi ? »

Chaque lever de soleil nous laisse un jour de moins.

Si tu ne peux pas être le crayon qui écrit la joie, sois la gomme qui apaise la peine, qui redonne espoir et qui rappelle :

Demain peut être plus lumineux qu'hier.

Toujours — sois reconnaissant.

